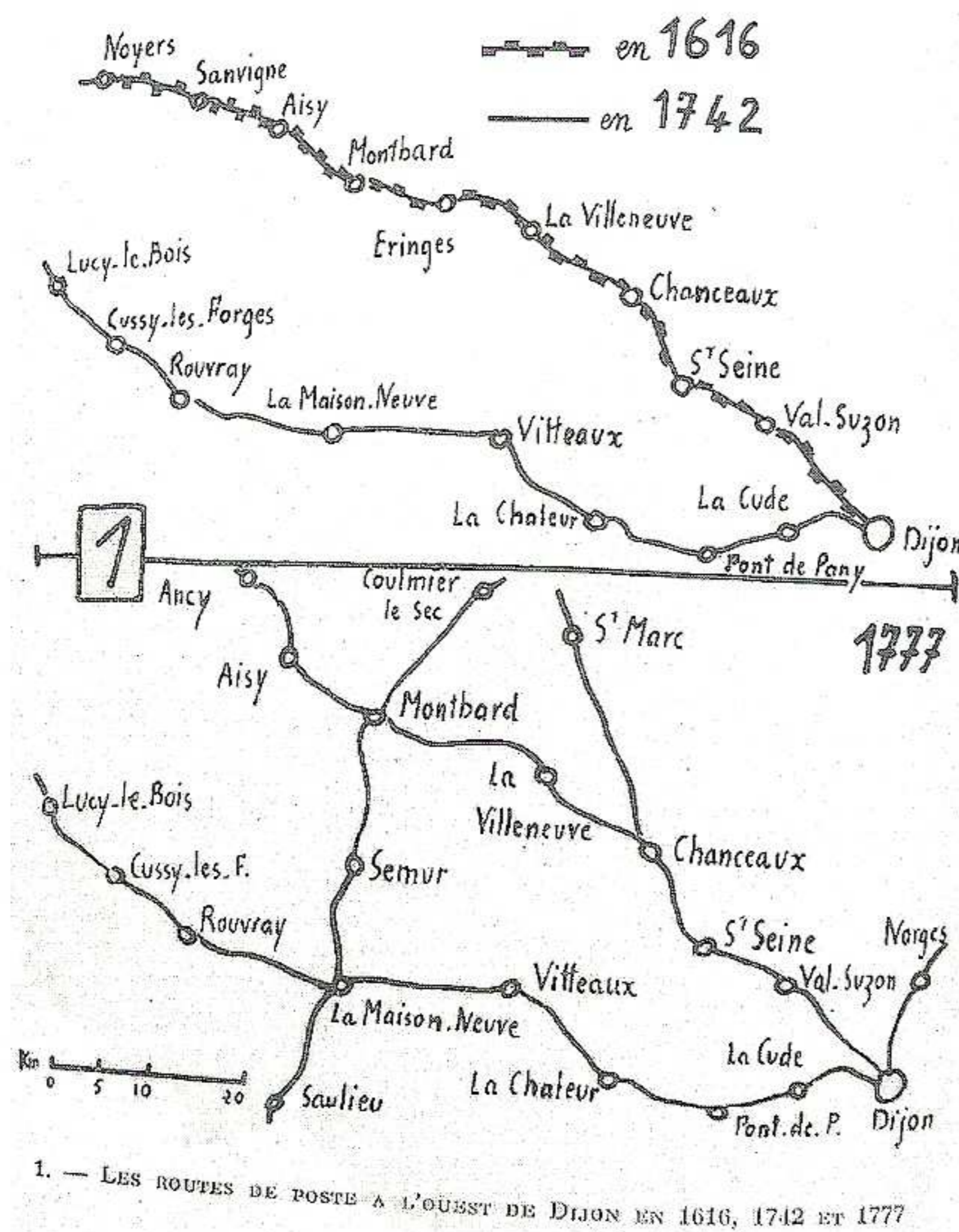


En 1715, le sieur Dainon, « valet de chambre de Mgr le Duc », revenant en chaise de poste de Paris fut assassiné le 3 juin, au bas du Potet, entre Saint-seine et Chanceaux et, avec lui, un inconnu et le postillon de cette dernière localité. Les enquêteurs venus sur place ne purent que s'occuper de l'enterrement, les agresseurs s'étant volatilisés.



1. — LES ROUTES DE POSTE A L'OUEST DE DIJON EN 1616, 1742 ET 1777

Les relais de poste en Côte-d'Or en 1616 ; 1742 ; 1777

En 1742, les relais sont supprimés sur cette route ; un nouveau tracé emprunte la « route de l'Auxois » passant par Fleurey, Vitteaux, Rouvray, Auxerre.

Les relais sont, depuis Dijon : La Cude, Pont-de-Pany (Fleurey), La Chaleur, Vitteaux,...

Elisabeth Duvernois et son époux Etienne Malteste ont acheté en 1726, à Charles de Saint Marc, l'auberge de Pont-de-Pany. En 1742, cette auberge devient relais de poste alors qu'Etienne Malteste est décédé ; **Elisabeth Duvernois devient donc le premier maître de poste de Pont-de-Pany, hameau de Fleurey.**

En 1746, elle marie sa fille Marguerite à Nicolas Péliissonnier, chevauteur du roi, fils de Nicolas Péliissonnier, maître de poste à Norges. Et, c'est le

jeune époux qui succède à sa belle-mère à la tête de l'établissement auquel est adjointe une auberge. Depuis cette date, les enfants Péliissonnier sont restés propriétaires de cette grande maison, assurant le service de la poste aux chevaux jusqu'à sa suppression en 1872.

La lignée des Péliissonnier, maîtres de poste :

Nicolas Péliissonnier de 1746 à 1792. En 1790, il est nommé juge de paix pour le canton de Fleurey.

De 1790 à 1804, son fils Jean.

De 1804 à 1829, le frère de Jean, Pierre. En 1817, celui-ci est nommé officiellement, au nom de sa Majesté le Roi de France et de Navarre, par le

Directeur Général des Postes qui « *le commet pour remplir la place de maître de la poste aux chevaux de Pont de Pani...à charge pour lui d'avoir le nombre de postillons, chevaux et équipages prescrits pour le service du relais....*

Le présent brevet est délivré à Paris en l'hautel des postes le 4 février 1817... »

Pierre, dont *l'affection et la fidélité* pour le roi sont reconnues, sera convié au sacre de Charles X en 1824 !

Du 27 février 1829 au 15 juin 1872, Jean Baptiste Hippolyte succède à son père démissionnaire. Il reste dans la place jusqu'à la fermeture, le 15 juin 1872. Il est longtemps maire de Fleurey ; à ce titre, le 26 septembre 1852, il fait allégeance au président Louis Napoléon Bonaparte : « *Je jure obéissance à la constitution et fidélité au président* ».

Jean Baptiste Hippolyte est l'arrière grand-père de Marc Péliissonnier actuel occupant des lieux.

La vie du relais au fil des années

En 1786, concurrencé par les nouvelles routes d'Arnay, Troyes et Montbard, Nicolas Péliissonnier se plaint amèrement de sa situation ; il est « souvent réduit au service des courriers ordinaires auxquels il doit fournir quatre à cinq chevaux et deux postillons ». Un rapport de la même année mentionne une écurie de 16 chevaux. Il ne tient pas de poste aux lettres.

La Révolution abolit les privilèges ; y compris ceux des maîtres de poste. La famille Péliissonnier semble cependant traverser sans problèmes importants cette période difficile.